

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, etc.

Secrétaire général : M. J. FIASSON, 48, rue Tête-d'Or, Lyon 6^e.
Trésorière : Mlle M. FRÈREJEAN, 14, rue Général-Plessier, Lyon 2^e.SIEGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet, 6^e (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL C/C. P. Lyon 101-98	France et Colonies Françaises	200 francs
	Etranger	400 —

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION : Mardi 9 Novembre, à 20 h. 15

Vote sur l'admission de :

M. MATHON Claude, Attaché de Recherches, 30, rue Chevert, Paris (7^{me}), parrains MM. Rey et Bouchet. — M. l'Abbé CHAPUIS, Professeur au Petit Séminaire, Semur-en-Brionnais (S.-et-L.), parrains MM. Coquillat et Dauvergne. — M. ZANINI Joan, 21, rue Danton, Lyon, parrains Mlle Frèrejean et M. Guillemoz. — M. VIALA Jean, 2, place Danton, Lyon, parrains MM. Guillemoz et Lacombe. — M. CHAVANT Antoine, 6, place Maréchal-Lyautey, Lyon, parrains Mlle Frèrejean et M. Graisely. — M. BARBELENET Louis, 31, rue Cavenne, Lyon, parrains MM. Lacombe et Ponchon. — M. BERMOND René, 84, rue Vendôme, Lyon, parrains M. Guillemoz et Mlle Frèrejean. — M. DOUBLE Claude, 10, chemin St-Simon, Lyon, parrains MM. Jossierand et Rey. — M. LAROCHE Jean, 18, Montée des Carmélites, Lyon, parrains MM. Coquillat et Ponchon. — M. POULET Georges, 11, place Raspail, Lyon, parrains Mlle Frèrejean et M. Ponchon. — M. LEBAS Tiburce, 20, place Tolozan, Lyon, parrains M. Ponchon et Mlle Frèrejean. — Mme MONTCHER Célestine, 37, rue Pierre-Dupont, Lyon, parrains Mlle Frèrejean et M. Jacqueloot. — Mlle POMMIER Micheline, 2, place Bellecour, Lyon, parrains MM. Ponchon et Jacqueloot. — M. ANSERRE Georges, 26, rue François-Garcin, Lyon, parrains MM. Rey et Coquillat. — M. RATEL Aimé, Directeur d'école libre, Corbelin (Isère), parrains MM. Graisely et Jacqueloot. — M. NICOLLET Armand, 15, rue Tourville, Lyon, parrains MM. Lacombe et Ponchon. — M. GATEAU Georges, 20, rue de l'Arbre-Séc, Lyon, parrains MM. Lacombe et Guillemoz. — M. PADET Pierre, 6, cours de la République, Villeurbanne, parrains MM. Jacqueloot et Guillemoz. — M. BELLE Aimé, 25, avenue du 4-Août, Villeurbanne, parrains MM. Denninger et Coquillat. — M. ODIN Louis, 10, rue Perród, Lyon, parrains MM. Dailly et Coquillat. — M. PERROT Roger, 69, cours Gambetta, Lyon, parrains MM. Ponchon et Jacqueloot. — M. MORIN Antoine, 5, rue Audran, Lyon, parrains MM. Guillemoz et Ponchon. — M. WEBER Daniel, 21, place Tolozan, Lyon, parrains MM. Mazard et Jossierand. — M. VIDRINE Maurice, 28, rue de l'Hippodrome, Villeurbanne, parrains MM. Jossierand et Graisely. — Mme SIBILLE Albert, 11, cours de Verdun, Lyon, parrains MM. Rey et Coquillat.

CAMPIGNIEN ET ERTBÖLL

par J. CORBEL.

On a depuis longtemps signalé l'opposition, en France, de deux grands blocs de civilisation au mésolithique et au néolithique.

L'aspect le plus connu est l'opposition des haches de silex du nord et des haches de roches vertes du sud. Ce n'est là qu'un des aspects les plus visibles de l'opposition entre civilisation du Nord et civilisation du Midi.

Les historiens et protohistoriens ont depuis longtemps marqué les origines méditerranéennes de la civilisation et en particulier de l'agriculture dans le sud de la France. Mais c'est aux préhistoriens qu'il appartenait de démontrer les origines nord-orientales de la civilisation et de l'agriculture dans la France septentrionale.

Le centre du problème, c'est le groupe culturel connu sous le nom de Campignien (de Campigny). Il est caractérisé par la première apparition, en France du Nord, d'outils à caractère agricole, et surtout par l'importance énorme de ses ateliers de taille ; on a vraiment là la toute première grande industrie, avec ses masses de matière première, sa division du travail. Typologiquement cette civilisation se caractérise par deux outils principaux, le pic et le tranchet, auxquels on peut ajouter certaines formes de racloirs, de pointes, de lames.

D'où venaient ces Campigniens ? Dans le temps, ils se situent entre le mésolithique et le bronze. Leur existence jusqu'à l'âge du bronze, époque à laquelle ils continuaient de tailler leur silex, pose un problème. Ils succèdent, en gros, à la brillante civilisation du Renne et leur technique apparaît, à bien des égards comme un simple faciès moustérien un peu évolué, donc comme une régression vis-à-vis du Magdalénien par exemple.

Dans l'espace, ils ne semblent guère avoir dépassé Lyon, le dernier grand atelier vers le Sud étant celui d'Alix, dans le Beaujolais. C'est à ce titre qu'ils intéressent la région lyonnaise.

On a, dès les premières trouvailles de stations campigniennes, rapproché leurs outils de ceux du mésolithique danois. Mais il s'agissait là d'une simple confrontation typologique. Au cours de recherches en Belgique et au Danemark, nous avons essayé de démêler les rapports dans le temps et dans l'espace entre le Campignien Français et la civilisation Danoise analogue : celle d'Ertböll.

L'Ertböllkulture fait partie de l'ensemble bien connu des civilisations des kjökkenmøddinger ou débris de cuisine. Les silex et ossements de cette époque ont en effet été trouvés au milieu d'amas coquillier. Ces populations vivant au bord de la mer et se nourrissant surtout de coquillages, et de produits de la chasse et de la pêche. On retrouve, et c'est une des ressemblances qui m'a le plus frappé, de grands ateliers, couverts d'éclats et de pièces manquées, ébauchées ou cassées, ateliers comparables à ceux d'Alix ou de Verchizeuil dans la région lyonnaise. Mais la qualité du silex est beaucoup meilleure, aussi n'est-il pas étonnant que les pièces soient beaucoup plus belles. Néanmoins, on retrouve sans peine les mêmes formes. A quelques détails près cependant.

Les flèches, flèches à tranchant transverse, sont beaucoup plus nombreuses au Danemark, de même que les engins de pêche, harpons... qui sont à peu près inconnus chez nous (sauf dans le Nord). Par contre les grandes lames dans lesquelles les préhistoriens Français voient des lames de houe, sont inconnues sur les bords de la Baltique et de la mer du Nord.

Mais la grande, l'énorme différence, c'est que l'Ertböllkulture ignore l'agriculture ; les préhistoriens danois dont formels, il n'y a pas un seul os d'animal nettement domestique, porc ou mouton, il n'y a comme ossement animal que du chien. Et, surtout, il n'y a pas une seule empreinte de grains dans les poteries d'Ertböll. Au contraire, dans nos stations campigniennes, nous avons des ossements de moutons, de porcs, de chèvres, de bovins... et dans les poteries campigniennes on trouve de très belles empreintes de grains de blé et d'orge. Il n'y a pas de doute, toute question de typologie mise à part, on peut affirmer que les Campigniens connaissaient l'agriculture.

Quand la ressemblance typologique entre les pièces danoises et françaises avait été signalée, on s'était demandé si c'étaient les Campigniens qui avaient colonisé le Danemark ou si les gens d'Ertböll avaient déferlé sur la France. Il n'y a pas de doute, la migration s'est faite du Nord vers le Sud. Parce qu'il est sans exemple qu'un peuple ait perdu l'usage de l'agriculture.

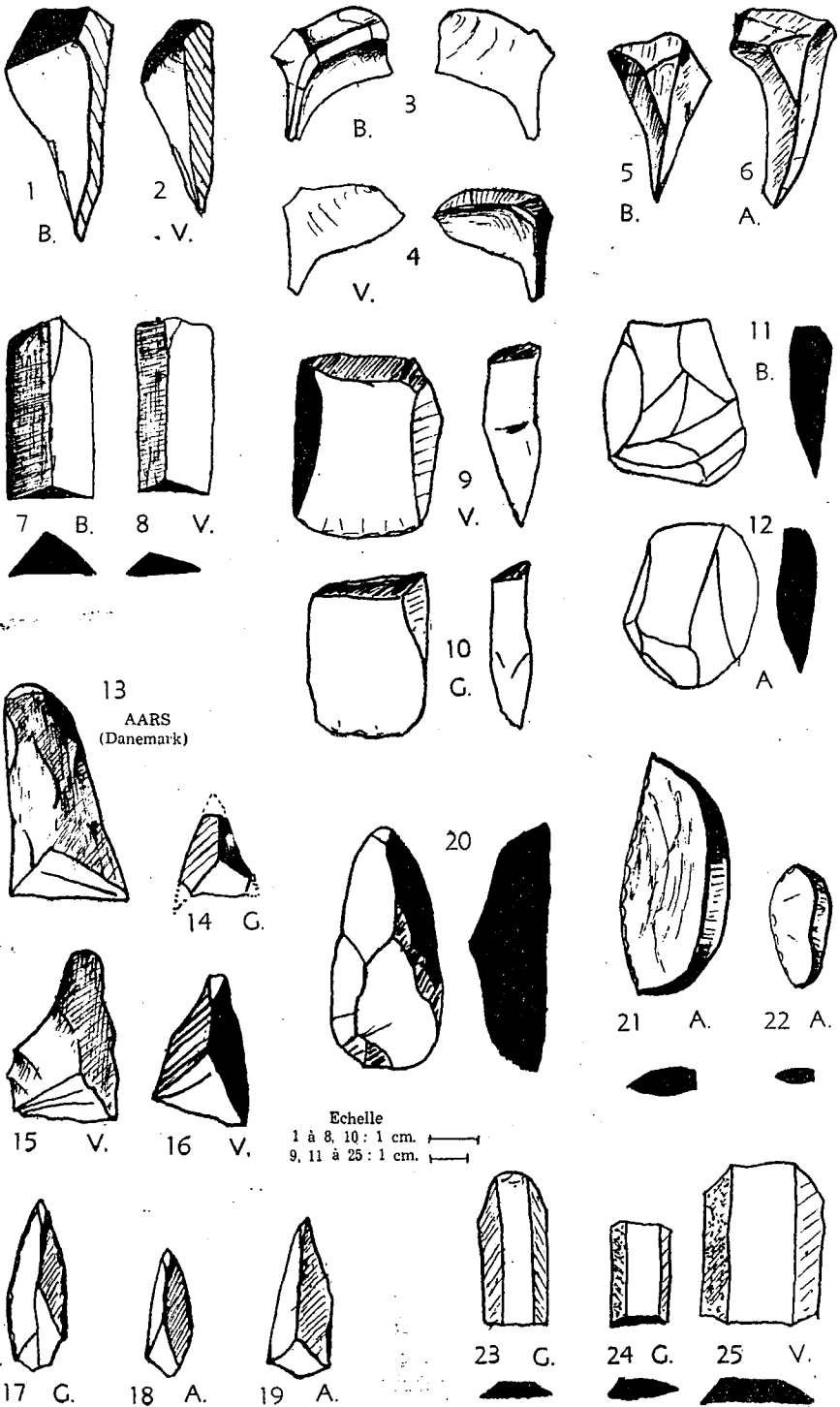
Mais alors, où et comment ce peuple des pics et des tranchets a-t-il appris, connu l'agriculture.

Ce sont les gisements belges qui nous fournissent la clé du problème. Au néolithique, les plaines de loess belges étaient habitées par des agriculteurs dont de nombreux villages ont été retrouvés. Ce sont les Omaliens (d'Omal). Or, dominant les riches plaines, se trouvent les âpres plateaux de Herve ; c'est là que se trouve un des plus grands gisements Campigno-Ertböllien de Belgique, celui du « Brigadier Halleux ». C'est là que s'est établi le contact entre une civilisation agricole et les chasseurs pêcheurs scandinaves. Ces derniers ont dû se mettre à l'école de leurs voisins plus fortunés, car c'est dans ce gisement-atelier du « Brigadier Halleux » que se trouvent les lames-houes les plus au Nord-Est que nous connaissons.

Forts de cette connaissance de l'agriculture, les Campigniens vont désormais déferler sur la France. Un remarquable travail de NOUGIER, présenté à la S. P. F. nous montre les différentes phases de cette invasion, l'occupation d'un pays à peu près vide d'habitants et la multiplication des faciès locaux (Bull. S. P. F., Jan.-Février 1947). Il faudrait ajouter à ce tableau, la perte des habitudes de pêche, disparition des harpons, le rôle moins grand de la chasse, la diminution du nombre de flèches, le choix des régions calcaires, les plus propices à une culture rudimentaire des céréales.

Quelques points restent encore à éclaircir dans ce tableau : l'origine de l'agriculture chez les Omaliens. Le problème a été depuis longtemps élucidé. Nous avons là l'extrémité terminale d'une bande de civilisation orientale qui a progressé depuis la Hongrie en suivant les plaines de loess (HAMAL, NANDRIN, SERVAIS : L'Omalien, Bruxelles, 1936).

Quel est le rapport entre la structure agraire actuelle et cette différenciation primitive de l'agriculture, une du Nord et une du Midi,



d'origine méditerranéenne ? On sait qu'actuellement la « frontière lyonnaise » correspond à une limite entre deux formes de champs, l'une du Nord, l'autre du Midi. Y a-t-il là un rapport ou une coïncidence ?

COMPARAISON TYPOLOGIQUE entre des pièces danoises (Ertböll) et lyonnaises (Campignien)

Ces pièces, rigoureusement inédites, appartiennent aux collections personnelles de l'auteur. Elles ont été volontairement prises dans un nombre restreint de stations pour mieux illustrer la parenté étroite des techniques.

Le silex danois étant bien plus facile à travailler que les rognons de la région lyonnaise, les pièces d'Ertböll sont plus belles, souvent plus soignées.

On a représenté en noir certains profils, (20 à 25, 7, 8, 11, 12). Les abréviations employées sont les suivantes :

Danemark : B, Björnsholm, G., Giver

France : A., Alix, V., Verchizeuil.

Björnsholm est un kjökkenmödding près d'Ertböll.

Giver est un kjökkenmödding près d'Aars dans le Jutland du Nord.

Alix est un atelier dans le Beaujolais.

Verchizeuil est un atelier en Mâconnais.

LÉGENDE DES FIGURES.

Perçoirs : fig. 1 à 6.

Lames épaisses à deux pans ; fig. 7 et 8.

Grattoirs : fig. 9 à 12.

Tranchets, pièces retaillées en biseau, ou pièces à trois pans : fig. 13 à 16.

Lames, technique semblable : fig. 17 à 19.

Pic, technique semblable : fig. 20 (Pommiers, Rhône).

Grattoirs en « quartier d'orange » : fig. 21 et 22.

Lames, à 3 pans : fig. 23 à 25.

Présenté à la Section Générale en sa séance du 20 Mars 1948.

NOTRE SORTIE AU MONT CENIS (12 au 16 Juillet 1948)

par C. DENNINGER

La grande sortie annuelle de la Société eut lieu cette année dans le massif du Mont Cenis (Savoie) dont la flore est justement réputée. La place manque pour donner ici la liste des 227 espèces intéressantes observées, mais celle-ci est conservée dans nos archives où elle peut être consultée.

Actuellement le Mont Cenis français est facile d'accès. Partis à minuit de Lyon-Perrache, nous descendons en gare de Modane le Lundi 12 Juillet à 8 h. 35. A 9 h. un car nous emmène, par la pittoresque vallée de l'Arc, hélas terriblement éprouvée par la guerre, à Lanslevillard où nous trouvons le gîte et le couvert (à l'hôtel Chevallier). Quelques collègues préfèrent toutefois simplement coucher au foin.

Le reste de la journée est employé à explorer les environs immédiats. Dans le village, sur les décombres, croît abondamment le *Sisymbrium Sophia* ainsi qu'une adventice rare : le *Lepidium perfoliatum*.

Le Mardi 13 a lieu l'excursion principale au Plateau du Mont Cenis par un temps superbe. Après être montés à travers les belles forêts de Mélèzes, à la végétation luxuriante rappelant celle de la Chartreuse (à citer : *Polygala chamaebuxus*, *Thalictrum aquilegifolium*, *Pyrola uniflora*, *Phyteuma Halleri*, *Epilobium trigonum*, *Achillea macrophylla*, *Gentiana asclepiadea*, *Carex limosa* etc.), nous atteignons les prairies, en pleine floraison, du col du Mont Cenis, puis nous descendons sur le plateau (1800-2000 m. d'altitude) pour déjeuner vers le lac dont les eaux bleu azur entourées de gypses étincelants et sculptés par l'érosion fournissent un spectacle inoubliable.

Un grand nombre de plantes sont récoltées, notamment *Ranunculus pyreneus*, *Hugueninia tanacetifolia*, *Dianthus neglectus*, *Phaca astragalina*, *Crepis aurea*, *Laserpitium Panax*, *Hieracium villosum*, *Linum alpinum*, *Paradisia liliastrium*, *Carex ferruginea*. La rare *Cortusa Matthioli* est trouvée à sa station classique,